

# LE TOUR DE BORIS LEHMAN EN 80 BOBINES

19 MARS - 7 AVRIL 2003  
CINÉMA 1 - CINÉMA 2



Né en 1944, Boris Lehman se consacre au cinéma dès l'âge de 16 ans après des études de piano. Cinéphile et critique, diplômé de l'INSAS (l'école de cinéma de Bruxelles), il entame au tout début des années 60 un travail cinématographique hors des standards commerciaux, d'abord avec les malades mentaux du club Antonin Artaud, ensuite avec des amateurs et non-professionnels. Ce qui deviendra une œuvre-fleuve comptant, à ce jour, plus de 300 films et quelque 300 000 photographies.

Emmenant partout avec lui ses appareils de prise de vue, Boris Lehman enregistre inlassablement images et paroles de ceux qu'il rencontre, de lui-même, de ce qu'il imagine, faisant de ses photographies et films les témoins de son existence, bien sûr, mais aussi les portraits de proches, de lieux, d'époques.

L'œuvre-fleuve est ainsi devenue œuvre-monde. Souvenirs et preuves contre l'oubli et la disparition, tous ces films construisent l'identité de Boris, dessinent les contours de cet arpenteur, inventent jour après jour son rapport aux autres et à lui-même. Singulier collectionneur qui crée

ses propres objets, il est aujourd'hui l'une des principales figures du cinéma de recherche en Europe ; l'autre frère, belge celui-ci, de Jonas Mekas.

De ces films situés aux confins poétiques du portrait, du journal et de l'essai filmés seront montées 80 bobines. Soit la plupart des longs métrages, du mythique *Babel* jusqu'à *L'Homme portant*, tout juste achevé ; une vingtaine de films courts réalisés entre 1963 et 1998 ; des films en chantier que Boris Lehman commentera systématiquement en direct ; plusieurs inédits ; des films en super 8 en 16 mm, en vidéo, muets et sonores, en couleurs et en noir et blanc. Boris Lehman présentera également le travail de ses amis et proches, de Beckett à Varda, en une quinzaine de films choisis par lui. Enfin pour parachever le tour du cinéaste, on pourra également le voir jouer dans quelques films de Sammy Szlingerbaum, Marie André, Christel Milhavet...

TARIF 5 €  
TARIF RÉDUIT 3 €  
GRATUIT AVEC LE LAISSEZ-PASSER

LE TOUR DE BORIS LEHMAN EN 80 BOBINES

SÉANCES SPÉCIALES  
TOUS LES INÉDITS ET FILMS EN COURS  
COMMENTÉS EN DIRECT  
PAR BORIS LEHMAN ET:  
MERCREDI 19 MARS À 20 H  
HOMME PORTANT  
PREMIÈRE MONDIALE EN PRÉSENCE  
DE BORIS LEHMAN  
VENDREDI 21 MARS À 18 H 30  
LA CLÉ DU CHAMP, CATALOGUE,  
HISTOIRE D'UN DÉMÉNAGEMENT,  
DIVISION DE MON TEMPS,  
TRAVAUX D'APPROCHE  
DE BORIS LEHMAN  
LE BANQUET  
DE CHRISTEL MILHAVET  
EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS  
DIMANCHE 23 MARS À 15 H  
BABEL 1, LETTRE À MES AMIS RESTÉS  
EN BELGIQUE, DE BORIS LEHMAN  
EN DEUX PARTIES DE 160' ET 220'  
PAUSE ET COLLATION À 17 H 40  
EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR  
MERCREDI 26 MARS À 20 H  
CINÉMATONS ET COUPLE  
DE GÉRARD COURANT  
PORTRAIT DU PEINTRE DANS SON ATELIER  
DE BORIS LEHMAN  
PORTRAIT DU CINÉASTE PAR TOUT AUTRE  
QUE LUI-MÊME  
DE DENYS DESJARDINS  
EN PRÉSENCE DE GÉRARD COURANT  
ET BORIS LEHMAN  
VENDREDI 28 MARS À 20 H 30  
CINÉ-PERFORMANCE  
ALBUM 1, FILM SILENCIEUX EN SUPER 8,  
COMMENTÉ EN DIRECT PAR BORIS LEHMAN  
ET ACCOMPAGNÉ À L'ACCORDÉON  
PAR MATHIEU HA

SAMEDI 29 MARS À 15 H  
DIE REISE NACH LYON  
DE CLAUDIA VON ALEMANN  
LA CHUTE DES HEURES  
DE BORIS LEHMAN  
EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS  
SAMEDI 29 MARS À 17 H  
LA DERNIÈRE (SICÈNE  
DE BORIS LEHMAN  
UNE NUIT RÉVÉE POUR LES VIVANTS,  
COLLECTIF SOUS LA DIRECTION  
DE VINCENT GÉRARD  
EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS  
SAMEDI 29 MARS À 20 H 30  
DAGUERRÉOTYPES, D'AGNÈS VARDA  
EXTRAIT DE MAGNUM BEGYNASIUM  
BRUXELLENSE DE BORIS LEHMAN  
SUIVIS D'UNE RENCONTRE ENTRE  
AGNÈS VARDA ET BORIS LEHMAN  
(SOUS RÉSERVE)  
DIMANCHE 30 MARS À 20 H  
LE RENDEZ-VOUS, UN BRUIT QUI REND SOURD  
L'HOMME DE CUIR  
UN JOUR COMME LES AUTRES  
DE BORIS LEHMAN  
EN PRÉSENCE DE RICHARD KENIGSMAN  
ET DU RÉALISATEUR  
VENDREDI 4 AVRIL À 18 H 30  
EN RACHÂCHANT  
DE JEAN-MARIE STRAUB ET DANIELE HUILLET  
LE CENTRE ET LA CLASSE, SYMPHONIE  
DE BORIS LEHMAN  
SUIVIS D'UNE PERFORMANCE DE DAVID  
LEGRAND (GALERIE DU CARTABLE)

DIMANCHE 6 AVRIL À 15 H 30  
LES FILLES EN ORANGE  
DE YAËL ANDRÉ, EN SA PRÉSENCE  
EXTRAIT DE TENTATIVES DE SE DÉCRIRE  
COMMENTÉ EN DIRECT PAR BORIS LEHMAN  
DIMANCHE 6 AVRIL À 18 H  
LA CHUTE DES HEURES  
DE BORIS LEHMAN  
TEMPS D'HIVER  
DE MARIE ANDRÉ  
EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS  
DIMANCHE 6 AVRIL À 20 H 30  
MES ENTRETIENS FILMÉS, CHAPITRE 3  
DE BORIS LEHMAN  
FILM EN COURS COMMENTÉ EN DIRECT  
PAR LE RÉALISATEUR ET  
PRÉSENTÉ PAR PATRICK LEBOUTTE,  
PROFESSEUR D'HISTOIRE ET D'ESTHÉTIQUE  
DU CINÉMA À L'INSAS (BRUXELLES),  
RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE  
« L'IMAGE, LE MONDE »  
LUNDI 7 AVRIL À 19 H 30  
HISTOIRE DE MA VIE RACONTÉE  
PAR MES PHOTOGRAPHIES  
CLÔTURE EN PRÉSENCE DE  
RAYMOND DEPARDON ET BORIS LEHMAN

Nous remercions tout particulièrement  
Boris Lehman et Dovfilm, Richard Miller, Ministre des Arts,  
des Lettres et de l'audiovisuel de la Communauté française  
de Belgique et le Commissariat Général aux Relations  
Internationales, le Centre Wallonie-Bruxelles, Guy Jungblut,  
Emmanuel d'Autreppe et Yellow Now, Gabrielle Claes,  
Michel Aperts et la Cinémaèque royale de Belgique, Guy Carrard,  
Bruno Descout, Valérie Leconte, Francine Mingot, Daniel Valet,  
Hervé Véronèse et le laboratoire photographique du Centre  
Pompidou, François Albéra, Marie André, Yaël André,  
Pip Chodorov, Gérard Courant, Raymond Depardon,  
Vincent Gérard, Mathieu Ha, Patrick Leboute, Christel Milhavet,  
Véronique Pacco, Agnès Varda, Claudia von Alemann.

Nous remercions également  
Olivier Tremot, Jessica Dechanet et Abx Logistics, Yann Goupil  
et l'Agence du court métrage, Anke Buxmann et Argos TV,  
Hélène Vayssières et Arte France, Marie-do de la Patellière  
et Brussels Ave., Anita Bénoliel et Ciné-Tamaris,  
Cinédoc, Philippe Chevassu et Connaissance du Cinéma,  
Court-circuit (le magazine), Documentaire sur Grand Écran,  
Laurence Braunberger et les Films de la Pléiade, David Legrand  
et la Galerie du cartable, Paulo Branco, Stéphane Auclair et  
Gémini Films, Mike Sportinger et Lux, Luc Lagier et MK2TV,  
Marilyn Watelet et Paradise Films, Sylvie Astric,  
Gabriel Bernhard, Nicole Brenez, Stephen Dwoskin,  
Anne-Marie Faux, Philippe Garrel.

Ceci n'est pas une rétrospective.

Rétrospective : retour en arrière (flash back) : exposition représentant l'ensemble de mes œuvres depuis ses débuts. Vrai ou faux ? J'aurais préféré le mot prospective, ou plutôt futurospective, tant ce retour en arrière, ce regard sentimental vers le passé n'est pénible, et pesant.

Je ne voulais pas être seul. J'ai pensé aux amis : je ne voudrais pas oublier Satyajit Ray, Mizoguchi, Bresson, Eisenstein, Rogosin, Barnet, Pelechian, Rocha, Marker et tant d'autres, moins connus ou carrément inconnus... Mes maîtres, mes muses et mes amis, oui, mais il aurait fallu trois mois et non trois semaines, ou trois jours, comme le voulait Christophe Colomb.

Touchons donc terre et tournons-nous vers l'écran, pour regarder quelques fragments à coudre et à découdre, à capturer de son fauteuil, à discuter et à transmettre si vous, spectateurs et spectatrices, vous vous en mêlez, avec votre attention, votre amour, votre intelligence, votre humour et votre humeur.

De mes films, je ne saurais dire plus que ce qu'ils contiennent, que ce qu'ils sont, et ce qu'il y a dedans. J'ai toujours été réticent à toute théorie, à toute philosophie, à toute politique, culturelle ou autre. Je crois être resté un être primitif, c'est-à-dire sauvage et brut, littéral, et même trivial. Au sens où Magritte l'entendait, je pense que mon cinéma s'est fait et m'a fait comme une évidence.

Brouillons, notes ou croquis, j'ai toujours considéré mes films comme autant d'envois de lettres, d'amour plutôt que d'injures, mais aussi des bouteilles lancées à la mer. Il y aura toujours quelque un pour les ramasser, et les lire. Pour avoir le désir et le plaisir de rencontrer ces inconnu(e)s, je dois être patient, optimiste, et croire au miracle.

Sans nul doute, les malentendus ne manqueront pas, qui parleront de thèmes et de sujets (il n'y en a pas), d'intentions (je ne sais pas), de documentaire (c'est faux), d'autobiographie (sûrement pas), d'expérimentation (peut-être)...

Filmer pour vivre eût été mon mot de passe. Et filmer, c'était - et c'est encore - mettre en scène ma vie (en moyenne, trois minutes par jour).

Ma vie : tout un programme. Pourquoi (la) filmer ? Pourquoi filmer ? Pour vérifier. Vérifier quoi ? Que mon matériel - caméra, enregistreur - fonctionne. Que je suis en vie, avec quelques dents en moins. Les ravages du temps.

Quel film alors ? Qu'importe le sujet, je filme ce qui fait face à ma caméra, mes amis et mes amies autour de moi, mes rencontres, mes déplacements, mes voyages, mon corps, mes rêves. Des petites choses, des détails, des presque rien. La pluie qui tombe, le temps qui passe (la chose aujourd'hui la moins acceptée en cinéma).

Tout cela entre dans ma boîte magique. Et dire qu'il en est qui croient fermement que mes fictions et mes fantasmes sont du réel !

C'est que l'apparence est trompeuse.

Il y a probablement dans mon comportement, quelque chose qui rend compte d'un refus, d'une rébellion, d'une résistance à ce qu'on pourrait nommer la normalité. Inadapté ? On peut le dire de l'enfant que je suis resté, de l'artiste (ou l'artiste) pour lequel il m'est arrivé de me prendre parfois. Péché d'orgueil ? Prétentions à... Mais jamais vraiment je n'ai prêché la violence ou la provocation. Et pourtant, quelque chose dérange.

Est-ce le fait qu'on ne peut séparer l'homme de son œuvre ? Peut-on aimer mes films sans m'aimer moi ? Présent à toutes mes projections, comme un acteur sur la scène, c'est ma manière la plus courante de présenter mes films : en appartement, en séances privées ou semi-publiques, dans des salons ou des cuisines, galeries d'art, écoles, musées... en tous les cas presque jamais dans les salles de cinéma. Étrange paradoxe.

Alors qu'attend le spectateur ? Suis-je un cinéaste obsolète ?

On a dit notamment à mon sujet que j'étais un (cinéaste) inclassable (juif, belge et fou), irréductible, irrécupérable.

Voyons donc l'en-train-de-se-faire : imaginons le devenir-film. Voyons ensemble, car vous, spectatrices, spectateurs ferez le film autant que mes « acteurs-actrices », amiel(s)-modèles l'ont fait. Ce sera un film (1 film) en voie d'inachèvement.

Mais que ce monstre à 80 têtes ne devienne pas, pour mon malheur et pour le vôtre, un monument d'ennui, un cénotaphe, qui m'embaumerait et m'entererait une fois pour toutes.

Je vois toutes ces séances - en ma présence - comme un film en soi, nouveau et inédit, comme une projection unique, une « performance » marthonienne, où l'on ne saurait tout voir, parce que le tout signifierait le cinéaste-déjà-mort.

Entrez quand vous voudrez et sortez de même, quand vous bouderez. Il n'y a pas de chronologie. Faites vous-même votre film, en connectant les morceaux aux autres, en redonnant courage et vie à ce qui était enfoui, enfermé dans des boîtes, invisible jusqu'ici.

Puissé-je donc vivre cette futurospective comme un rêve, une résurrection (partielle), et donc une re-naissance.

**Boris Lehman, janvier 2003**

**HISTOIRE DE MA VIE  
RACONTÉE PAR MES PHOTOGRAPHIES**

À l'occasion de ce « tour de Boris Lehman en 80 bobines », les éditions du Centre Pompidou, en co-édition avec Yellow Now, publient un livre de Boris Lehman, *Histoire de ma vie racontée par mes photographies*.

Un album de rencontre et de connaissance par la photo. Itinéraire proustien, reconstitution d'un passé où la nostalgie inévitable se mêlera à une certaine idée du bonheur :

Boris et quelques autres, beaucoup d'autres.

...« Ma mémoire étant ce qu'elle est aujourd'hui que j'ai entamé la cinquantaine, les images ne m'ont pas oublié, elles ont chacune leur histoire, leur amour ou leur drame caché, elles parlent, elles me parlent, sans paroles évidemment, avec leur langage propre. On peut voir au cours des années, que ma méthode n'a guère évolué : toujours une caméra modeste sur trépied, deux ou trois personnes autour, et souvent une casquette, un parapluie, pour nous rappeler que nous sommes en Belgique. »

Boris Lehman

**192 pages, 15 €, 100 photos n&b, 77 photos coul.**



# BORIS LEHMAN, LÀ VENIR

Nul ne peut prétendre avoir vu tous les films de Boris Lehman ni pouvoir en faire le compte. Pas même lui. Le chiffre de 300 a été prononcé il y a déjà quelques années. Incertain, il est de toute façon dépassé aujourd'hui. Nul ne peut prétendre pouvoir identifier les dizaines de titres que l'on peut connaître. Tous les supports, tous les formats ont été utilisés, tous les genres pratiqués, toutes les durées (quelques secondes, plus de six heures). Nul ne peut affirmer avoir vu tel ou tel film, seulement une de ses versions - entre « l'inachèvement » (un fragment) et le surcroît (les rushes). Ni compris le sens de telle image ou tel objet, car ils peuvent revenir dans des films ultérieurs. Faut-il déduire de ces affirmations, que l'œuvre de ce cinéaste est un chaos ? Nullement. D'abord, elles s'entendent par rapport à des catégories en usage dans le cinéma, des codes de classement. Ensuite, Boris est le contraire d'un improvisateur. Simplement la logique de création qui est la sienne, les chemins qu'il emprunte, la collecte qu'il fait de ses matériaux, répondent à la fois à la plus grande liberté - puisqu'ils requièrent une disponibilité complète - et à la plus grande rigueur - car ils sont pensés, ruminés, élaborés.

Le cinéma que pratique Boris s'attache à des détails. Au lieu de soumettre son « sujet » à une structure narrative (le scénario !), celle-ci, sinuose parfois, déployée ou au contraire minimale, **procède** des matériaux, des situations et du sujet, développe les potentialités narratives, dramaturgiques qu'ils contiennent. Il sait aussi se donner des contraintes qu'aucun film industriel n'est en mesure de se donner. Par exemple, dans *La Chute des heures*, progresser dans le temps d'une journée (midi-minuit) en passant, dans l'espace donné d'une ville, d'une horloge à l'autre en huit minutes de film. Exercice sans repentir, exercice d'équilibre. Ou, dans *Couple, regards, positions*, évoquer (en 60 mn) les rapports érotiques d'un homme et d'une femme sans ni impliquer jamais les organes sexuels, ni même une étreinte. Exercice de déplacement et de fragmentation. Roman Schneid dans *Symphonie (Solo)quel* raconte et affabule sa vie de juif reclus pendant l'occupation allemande de Bruxelles. Pas une image extérieure à son énonciation et à la théâtralisation qu'il en donne. Chaque film exemplifie une contrainte particulière, celle que le matériau exige ou suggère - si tant est qu'on a quelque respect pour lui, qu'on ne le veut pas « à sa merci » !

## Le film a déjà commencé

Boris porte toujours un ou plusieurs « prochains films » avec lui qui, comme en témoignent *Homme portant* et *Histoire de ma vie racontée par mes photographies*, pèsent lourd. Il en est qu'il a entrepris il y a plusieurs années et qui restent en chantier, d'autres qui sont envisagés et accomplis dans la même journée, d'autres qui se modifient pendant une année ou deux, au gré de projections à des amis et de discussions. C'est pourquoi la projection de ses films devant un public n'a rien d'une abstraction (nombre de spectateurs ? de salles ? de semaines ?) : il s'agit de rencontres qui souvent changent le film. Celui-là ou un autre.

Peut-être faut-il commencer par dire que, pour lui, le film est, dès le projet, engagé totalement.

Scénario, découpage, montage ne sont pas des étapes qui amèneront à l'œuvre finie au gré d'accomplissements successifs, de commencements et de fins, de clôtures et de rebonds. L'« idée » du film est le premier moment de la réalisation. Ce n'est pas là une métaphore : c'est la **situation** dans laquelle se trouve Boris Lehman - ou celle où il se met - qui donne la chiquenaude initiale. Au minimum une situation vécue, fortuitement : un repas chez des amis, un événement chez une connaissance, une rencontre dans la rue enclenchent le mécanisme.

Le film s'ensuit avec des régimes de réalité et de réalisation très divers : notes sur les carnets, collectes d'objets ou de traces, photos. Si les circonstances font qu'il y a une caméra, il pourra y avoir d'emblée image filmique, si l'un de ses complices en prise de son est de la partie, il y aura du son. Sinon il y aura une photographie, ou bien on re-mettra en scène plus tard ce moment retenu. La prise d'un cliché isole un instant, le filme un morceau de temps, la répétition engendre des distorsions, des ratages ou des déplacements. Il n'y a pas de redoublement : le film a commencé.

Le film a donc toujours « déjà commencé » comme disait Lemaître (à propos de la projection) : et, corrélativement, le film est toujours « à venir ».

La poétique de Boris Lehman s'exerce entre ces deux pôles et, pour cette raison, elle se fonde sur une certaine impossibilité, une échappée continue. À la fois on est confiant et tranquille puisque tout est film, on est déjà dedans, la vie fournit à chaque seconde la matière du film, et, à la fois, on est lucide sur le fait de voir fuir ce qu'on cherche à fixer.

On ne peut qu'arriver trop tard, revenir après-coup,

on n'a affaire qu'au factice, au jeu. Mais ce factice est la condition du cinéma et de la vérité.

Pour mieux comprendre l'ampleur de ce phénomène, il faut prendre en compte le **nomadisme** du cinéaste - et peut-être aussi son **monadisme**. Le voyage a donné lieu à une série : *Mes voyages*, après des variations multiples (Ne pas stagner, Marcher, Babel...). Ce nomadisme accentue encore la précarité des projets, leur dispersion mais aussi - monadisme - leur unité de l'un à l'autre, car ils ne tiennent qu'à lui, il les emporte avec lui, y travaille sans cesse, où qu'il soit et les enrichit de ses déplacements. Un montage ininterrompu.

Boris est un glaneur, il aurait pu figurer dans le film d'Agnès Varda : il récupère, il thésaurise, il squatte, il se faufile, insiste, s'incruste, disparaît sans avertir, revient par la fenêtre. Pourtant son cinéma ne ressemble pas à celui de Varda qui n'a pas son pareil pour finir ses films, ses séquences, les boucler élégamment en nous laissant heureux d'avoir vu ce qu'elle nous a montré, désormais attentifs à des faits et gestes qu'elle a relevés. Boris ne boucle pas, il n'est pas un cinéaste « heureux » qui achève son œuvre à chaque film, au contraire. Ce n'est pas que le film lui échappe, mais il est infini : *Babel*, 6 heures, *Mes entretiens filmés*, 6 heures 30, *Magnum Begynnis* Bruxelles, 2 heures 30, *Histoire de ma vie racontée par mes photographies*, 3 heures 50, etc. Tout film est le film d'une difficulté voire d'une impossibilité à commencer (*Portrait du peintre dans son atelier* : le geste suspendu devant la toile, l'Élan, l'amorce du geste, on frôle la toile, rien ne s'y inscrit). Le film ne peut pas finir ou sa fin est un re-commencement : *À la recherche du lieu de ma naissance*, film kaléidoscope où se mêlent les temps dans un présent de narration : la naissance

- une naissance, puisqu'il est trop tard pour avoir filmé la sienne : **une** circoncision : une enfance ; la première brasse... On cherche à reconstruire cette mémoire enfuie, qu'on n'a jamais eue. En interrogeant un témoin, des papiers, des cartes, des visas. C'est le cinéma du sujet en quête de lui-même, jamais là où il se cherche, éclaté ou qui s'échappe. Plus il y a de traces, plus le tracé s'obscurcit, plus on a de précision, plus le portrait devient compliqué, part de tous côtés. À la fin tout recommence, on repart à recueils.

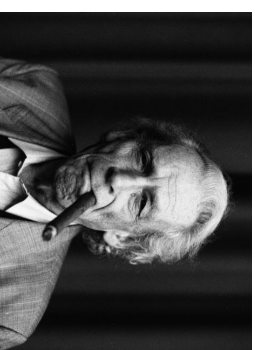
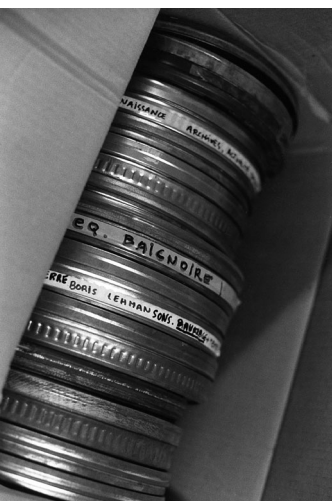
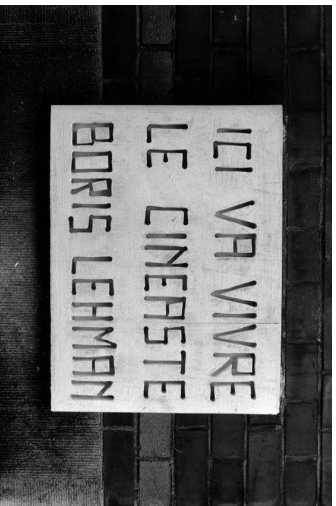
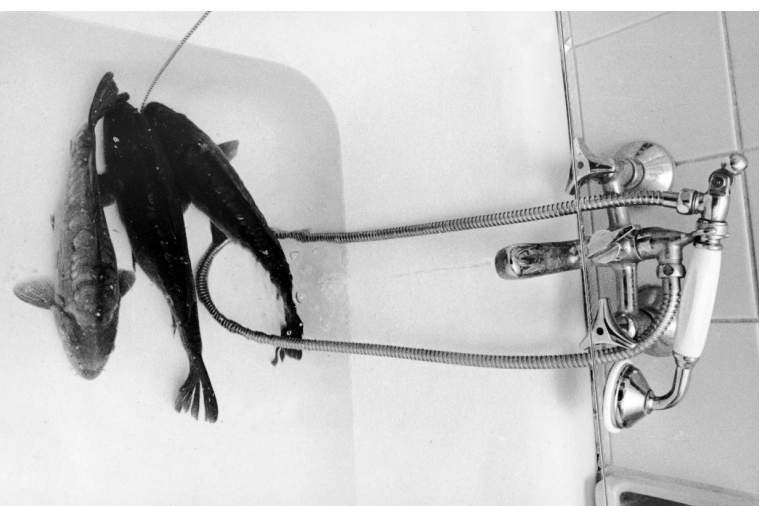
## Ceci est mon corps

Peut-on parler de la supériorité du cinéma improprement appelé « à la première personne » sur la littérature qui dit JE ? L'ambiguïté du pronom personnel - qui n'est que langage - n'y a pas lieu d'être. Le cinéaste qui se filme ne dit pas JE, il se filme comme un autre, fatalement, il est le premier surpris de l'image de ce « soi » qui est autre que le « je » qui a décidé de « se » filmer, qui a une image de lui ou croit en offrir une « pour-autrui ». D'abord le film, la photo le représente comme un corps matériel dans l'espace, parmi les choses et les êtres, tandis que le « moi » « intérieur » est in-corporel, incorporé. Le corps filmé, fût-il celui du cinéaste, fait disparaître le « moi ». Disparition élocutoire du poète.

## L'épreuve de la photographie

Le cinéma lehmarien se concentre sur cette question. *Histoire de ma vie racontée...*, c'est le corps « à l'épreuve de la photographie ». D'abord dans la représentation, en « se » filmant : le corps du cinéaste est soumis à une série d'épreuves physiques, d'exercices, d'obstacles : on le voit juché sur une colonne de boîtes de films ou au contraire portant des bobines, écrasé par elles, exploré par la caméra médicale jusque dans l'œsophage, on lui écarquille les yeux. Il se livre aux techniques du corps : chirurgien, dentiste, ophtalmologiste... Ce corps filmé que nous livre la pellicule, combien se sont essayés à l'ouvrir, en découvrir l'âme, l'aura, la photographie, l'invisible, en faire un corps « expressif ». Boris, parce qu'il est devant l'impossible, l'échec à représenter, nous montre ce corps-apparence, opaque, la marionnette mais ne se borne pas à nous montrer que fendu, trituré, brûlé, il n'ouvrira sur rien (*L'Homme de terre*, impossible Golem). Par déplacement sur la parole ou les gestes des autres, les objets, les paysages muets, il parvient à convoquer le « corps d'enfance, le corps imaginaire du désir » (Fédida) - repérez les scènes de bain, d'eau, d'allègement ou, à l'autre bout, de fécondation, génération ou mise au monde. Corps déployé, « objectif », exporté, dépris de ses affects, de ce qui serait de l'ordre de la confession et donc de la construction imaginaire du « Moi », déplacé dans le regard ou le discours des autres, distribués dans tout un monde de proches ou d'étrangers qui le renvoient en mille facettes.

François Albera



1. BABEL 1, LETTRE À MES AMIS  
RESTÉS EN BELGIQUE  
BORIS LEHMAN 1983-1991
2. MES 7 LIEUX, FILM EN CHANTIER  
BORIS LEHMAN
3. BOBINES ET BOTTES DE FILM  
BORIS LEHMAN 1987
4. MUET COMME UNE CARPE  
BORIS LEHMAN 1987
5. HISTOIRE DE MA VIE RACONTÉE  
PAR MES PHOTOGRAPHIES  
BORIS LEHMAN 1994-2001
6. SAMUEL FULLER  
PHOTOGRAPHIÉ PAR BORIS LEHMAN
7. NAÏNNE WANDEL DANS  
COUPLE, REGARDS, POSITIONS  
1982



# LE TOUR DU MONDE DE BORIS LEHMAN EN 80 BOBINES

## COURTS MÉTRAGES DE BORIS

Boris Lehman a composé tous les résumés et commentaires de ses films.

### CATALOGUE

de **Boris Lehman**  
Belgique /1968/10'  
16 mm double bande / coul.  
bobine 1

Film-poème expérimental.  
Elle : la femme et/ou la ville

VENDREDI 21 MARS – 18H 30  
EN PRÉSENCE DE BORIS LEHMAN

### CENTRE ET LA CLASSE (LE)

de **Boris Lehman**  
Belgique /1970/17' /16 mm / nb  
bobine 2

Film d'information sur les centres psycho-médico-sociaux de l'État, appelés aussi centres de guidance ou d'orientation scolaire.

Mon seul et unique film de commande, légèrement détourné, finalement interdit.

Le film opposait les enfants d'une classe de sixième aux adultes du centre, dirigé par un gentil instituteur à la moustache hitlérienne.

VENDREDI 4 AVRIL – 18H 30  
PROJECTION SUIVIE  
D'UNE PERFORMANCE  
DE DAVID LEGRAND  
(GALERIE DU CARTABLE)

### CHUTE DES HEURES (LA)

de **Boris Lehman**  
Belgique /1990/9' /16 mm/ coul./ silenc.  
bobine 3

Une espèce de course contre la montre : filmer 100 horloges suisses, en guettant l'aiguille qui avance entre midi et minuit un certain jour d'été à Lausanne [« entrepris aussi difficile que de se surprendre en train de s'endormir »].

Le film montre le temps exact du filmage, les moments précis où on a filmé, et, indirectement, sans qu'on puisse le voir, l'espace parcouru entre ces moments. Film oulipien, inspiré d'un personnage du livre de Raymond Queneau, le *Dimanche de la vie* [chapitre XIV].

SAMEDI 29 MARS – 15H  
EN PRÉSENCE DE BORIS LEHMAN  
DIMANCHE 6 AVRIL – 18H  
EN PRÉSENCE DE BORIS LEHMAN

### CLÉ DU CHAMP (LA)

de **Boris Lehman**  
Belgique /1963/15' /16 mm/ coul.  
bobine 4

L'homme tente d'atteindre sa bien-aimée mais la caméra lui interdit de sortir du champ.

### DIVISION DE MON TEMPS

de **Boris Lehman**  
Belgique /1994/5' /16 mm/ nb/ silenc.  
bobine 5

La division de mon temps.

Versions 1, 2 et 3.

VENDREDI 21 MARS – 18H 30  
EN PRÉSENCE DE BORIS LEHMAN

### HISTOIRE D'UN DÉMÉNAGEMENT

de **Boris Lehman**  
Belgique /1967/10' /16 mm/ nb  
bobine 6

Déménager : transporter des meubles d'une maison dans une autre. Au figuré, déménager signifie aussi : déraisonner.

VENDREDI 21 MARS – 18H 30  
EN PRÉSENCE DE BORIS LEHMAN  
SAMEDI 5 AVRIL – 18H

### HOMME DE TERRE (L')

de **Boris Lehman**  
Belgique /1989/40' /16 mm/ coul.  
texte **Raul Ruiz**  
voix **Michael Lonsdale**  
avec **Boris Lehman** (le modèle)  
**Paulus Brun** (le sculpteur)  
bobine 7

À partir de la construction d'une sculpture « grandeur nature » en terre figurant le réalisateur, Boris Lehman imagine une histoire qui met en scène un sculpteur (Paulus Brun) aux prises avec une commande impossible.

L'homme de terre se « golenmize », prend vie dans la campagne et finit par mourir sur une scène d'opéra.

SAMEDI 22 MARS – 15H  
SAMEDI 5 AVRIL – 17H

### IMAGE, LE MONDE (L')

de **Boris Lehman**  
Belgique /1998/4' /16 mm/ coul./ silenc.  
bobine 8

Boris, le burlesque, aux prises avec le monde et son image.

SAMEDI 22 MARS – 20H 30  
LUNDI 31 MARS – 20H 30

### MARCHER OU LA FIN DES TEMPS MODERNES

de **Boris Lehman** et **Michèle Blondeel**  
Belgique /1979/20' /vidéo/ coul.  
bobine 9

Inspiré des expériences de Muybrigghe, le film est une espèce de variation sur la marche et le mouvement, mêlant Armstrong (premier homme sur la Lune) et Charlot, des scènes de studio et des scènes de rue.

Une des premières productions d'art vidéo de la télévision belge.

LUNDI 31 MARS – 20H 30

### MASQUE

de **Boris Lehman**  
Belgique /1987/8' /16 mm/ coul./ silenc.  
bobine 10

Une histoire de double. Le négatif et le positif. Le masque fait disparaître le visage.

SAMEDI 22 MARS – 20H 30  
LUNDI 31 MARS – 20H 30

### MUET COMME UNE CARPE

de **Boris Lehman**  
Belgique-RFA /1987/38' /16 mm/ coul.  
bobine 11

De l'éclat à l'assiette, le trajet et le destin d'une carpe, parmi d'autres.

Celle-ci sera mangée forcée au cours d'un repas de fête. Tourné à Bruxelles, au moment du Nouvel An juif (Roch Hachana), le film s'attache à montrer les préparatifs culinaires, ainsi que le rituel et les prières qui les accompagnent, mettant l'accent sur le sacrifice du poisson et sur la mort concentrationnaire.

DIMANCHE 30 MARS – 15H  
SAMEDI 5 AVRIL – 17H

### PORTRAIT DU PEINTRE DANS SON ATELIER

de **Boris Lehman**  
Belgique /1985/40' /16 mm/ coul.  
avec **Arié Mandelbaum** (le peintre)  
**Esther Lamander** (la cantatrice)  
**Boris Lehman** (le cinéaste)  
bobine 12

Le film est la rencontre - cinématographique - de deux regards (celui du peintre et celui du cinéaste) avec une voix : celle de la cantatrice.

Cette triple rencontre de la musique, de la peinture et du cinéma se réalise dans le quotidien d'un lieu unique : l'atelier du peintre.

MERCREDI 26 MARS – 20H  
EN PRÉSENCE DE BORIS LEHMAN  
SAMEDI 5 AVRIL – 17H

### RENDEZ-VOUS (LE)

de **Boris Lehman**  
Belgique /1968/17' /16 mm/ nb/ silenc.  
bobine 13

Dialogue à deux voix. Rendez-vous sur un banc dans un parc. Boris Lehman subit ici encore l'influence d'Alain Resnais (L'Année dernière à Marienbad), d'Antonioni et de Godard.

Le son du film a été perdu et remplacé par des intertitres.

DIMANCHE 30 MARS – 20H  
EN PRÉSENCE DE BORIS LEHMAN

### SYMPHONIE SOLILOQUE

de **Boris Lehman**  
Belgique /1979/35' /16 mm/ nb  
avec **Romain Schneid** (scénario)  
bobine 14

Le « héros » de *Symphonie* s'appelle Jacob Rabinovitch. Il est juif.

En réalité, c'est Romain Schneid, tel qu'il s' imagine avoir été en 1942. La Belgique était alors occupée par les Allemands et Romain, qui n'était qu'un enfant de 12 ans, devait rester caché chez une dame, Madame Stine, à Etterbeek, commune de l'agglomération bruxelloise où s'organisait la résistance. Romain a aujourd'hui 49 ans. Il se souvient, il raconte et il invente. Seul devant la caméra, il joue tous les rôles, faisant ressurgir un passé dramatique.

LUNDI 24 MARS – 20H  
VENDREDI 4 AVRIL – 18H 30  
SUIVI D'UNE PERFORMANCE DE  
DAVID LEGRAND (GALERIE DU CARTABLE)

### TRAVAUX D'APPROCHE

de **Boris Lehman**  
Belgique /1989/20' /16 mm/ coul.  
bobine 15

Film réalisé par les étudiants de l'école de cinéma de Genève (l'ESAV) sous la direction de Boris Lehman.

VENDREDI 21 MARS – 18H 30  
EN PRÉSENCE DE BORIS LEHMAN

### UN JOUR COMME LES AUTRES

de **Boris Lehman**  
Belgique /1994/20'  
16 mm double bande/ coul.  
bobine 16

3 mars 1994, jour de mes 50 ans. Je me filme à midi, je me filme à minuit. Solitude et tristesse.

COURTS MÉTRAGES DE BORIS

Courts métrages réalisés  
au club Antonin Artaud

Le club Antonin Artaud est, né en 1962 sous l'impulsion d'anciens malades mentaux. Il a développé des activités culturelles de groupe dans le cadre d'un centre de réadaptation pour des adultes en voie de réinsertion. Les films réalisés dans ce contexte n'étaient pas destinés à un public extérieur : à la fois documentaires et fictions, reportages et expérimentations, ils sont l'exemple même de créations thérapeutiques.

VENTRE, UN  
SUPERMONDE (LE)

de **Boris Lehman**  
Belgique / 1974 / 20' / super 8 / coul.  
bobine 17

C'est la mise en images d'un univers symbolique rempli de fantasmes bruts : viandes crues écrasées et dévorées, rats grouillants, hommes enchaînés dans une maison qui se veut à la fois asile et enfer, ventre et cerveau, que visite une reine enceinte. Film-collage, dialogue entre la mère et son enfant encore à naître, *Le Ventre, un supermonde* peut se percevoir comme une psychanalyse personnelle de l'auteur qui livre oniriquement ses conflits avec l'autorité, maternelle, médicale et religieuse. Réalisé en super 8 d'après une idée originale de René Paquot.

VENDREDI 28 MARS - 18 H 30

MON DÉLIRE,  
LE SAINT-MICHEL

de **Boris Lehman**  
Belgique / 1975 / 20' / super 8 / coul.  
bobine 18

L'auteur, qui se prétend juif persécuté, se rend chez un psychiatre, lui parle de l'assassinat de sa mère, de ses séjours en hôpital psychiatrique, de la royauté et de l'abattage des porcs. Réalisé d'après une idée originale de René Paquot.

VENDREDI 28 MARS - 18 H 30

VILLOFOLIE

réalisation collective sous la direction de **Boris Lehman**  
Belgique / 1975 / 10' / super 8 / coul.  
bobine 19

Tourné en son direct, *Villofolie* présente une demi-douzaine de personnages monologuant dans une ville détruite et déshumanisée. C'est une espèce d'auto-analyse, ainsi qu'une réflexion sur la folie et l'incommunicabilité. Ce n'est que dans un même sentiment d'anormalité, d'angoisse et de solitude que tous ces personnages se rencontrent.

VENDREDI 28 MARS - 18 H 30

LONGS MÉTRAGES DE BORIS

A COMME ADRIENNE

de **Boris Lehman**  
Belgique / 2000 / 15' / 16 mm / coul.  
avec, dans son propre rôle  
**Adrienne Boulin**  
bobines 20, 21, 22

Adrienne n'est pas ma mère. Elle n'est pas juive. Elle a 77 ans, l'âge limite pour lire les aventures de Tintin. Je l'ai rencontrée il y a 5 ans chez Edouard, un ami à qui je venais d'emprunter un smoking en vue du gala que j'organais à l'opéra pour mon film *Leçon de vie*. Elle est venue voir le film et puis d'autres, et nous avons commencé à nous fréquenter. Un soir, elle m'a invité à venir dîner chez elle et, à la fin du repas, elle a commencé à raconter un conte persan. Je lui ai dit que j'étais intéressé à venir filmer la semaine suivante. Elle a pris ça pour une blague parce que pendant des années, on lui disait la même chose et jamais personne n'est venu. Cette fois pourtant, ce qui fut dit fut fait.

SAMEDI 22 MARS - 20 H

À LA RECHERCHE DU  
LIEU DE MA NAISSANCE

de **Boris Lehman**  
Belgique-Suisse / 1990 / 75' / 16 mm / coul.  
avec **Freddy Buache / Hélène Lapiower**  
**Jacques Roman**  
bobines 23, 24

« Fils d'une famille polonaise, émigrée, puis errante en Europe, Boris Lehman est né pendant la guerre, à Lausanne, où ses parents s'étaient réfugiés, en transit. Plus de quarante ans après, devenu cinéaste à Bruxelles, porteur de quelques souvenirs (photos, lettres), il revient explorer des lieux, des registres, des journaux d'époque, des bobines du *Ciné-Journal*, obsédé par la nécessité de savoir s'il pourra tirer d'une maison, d'un vieux témoin, de la synagogue, du cimetière juif, d'une image effacée, les racines de son identité. L'itinéraire que dessine son film, conçu comme une machine à remonter le temps, relie de profondes émotions au travers desquelles se révèlent, insolites, proches, lointains, oppressantes, la Suisse et Lausanne.

Le documentaire initial explose alors dans une tragique fiction : un acte de transfiguration salutaire ! »  
Freddy Buache  
SAMEDI 22 MARS - 18 H

BABEL 1  
LETTRE À MES AMIS  
RESTÉS EN BELGIQUE

de **Boris Lehman**  
Belgique / 1983-1991 / 160' (1<sup>re</sup> partie) et 220' (2<sup>e</sup> partie) / 16 mm / coul.  
musiques originales **Fernand Schirren**  
avec **Boris Lehman / Nadine Wandel**  
**Samy Szlingerbaum / Henri Storck**  
**Eric Pauwels / Romain Schneid**  
**Jacques Calonne parmi 400 amis**  
bobines 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32

Ma vie est devenue le scénario d'un film qui lui-même est devenu ma vie. Premier épisode - le seul réalisé à ce jour - d'un projet tétralogique, *Babel, lettre à mes amis restés en Belgique* raconte la vie quotidienne d'un cinéaste qui prépare un film sur Babel et rêve d'aller au Mexique sur les traces d'Antonin Artaud, chez les indiens Tarahumaras. Sans domicile, il erre dans une ville, Bruxelles, qui semble lui appartenir, puis finit par partir. À son retour, les choses ne sont plus tout à fait à la même place et les gens ont changé. Les problèmes qu'il avait laissés refont surface. Il perd son travail, doit déménager, se dispute avec ses amis et finit par se retrouver seul, lui qui avait côtoyé tant de monde, à chanter : *Parlez-moi d'amour*. À son image, la ville se désagrège et tout le royaume semble menacé.

DIMANCHE 23 MARS  
1<sup>RE</sup> PARTIE 15 H  
2<sup>E</sup> PARTIE 18 H 30  
EN PRÉSENCE DE BORIS LEHMAN  
SAMEDI 5 AVRIL - 20 H 30  
EXTRAIT (1 BOBINE)

LONGS MÉTRAGES DE BORIS

COUPLE, REGARDS, POSITIONS

LE MARIAGE DE L'EAU AVEC LE FEU

de **Boris Lehman** et **Nadine Wandel**  
Belgique / 1982 / 60' / 16 mm / nb  
avec **Nadine Wandel** / **Boris Lehman**  
bobine 33

*Couple, regards, positions*  
*(le mariage de l'eau avec le feu)*  
se veut un essai de cinéma alchimique.

Deux personnages - un homme et une femme - jouent à se regarder, à se confronter, à s'agresser, jusqu'à se mutiler, pour tenter de communiquer, de s'unir. Chaque regard, chaque position, chacune de leur action, est rituelle et symbolique.

Métaphorique, abstrait et pictural, c'est un film sur le noir et le blanc (en noir et blanc), sur le vide et le plein (sonore et silencieux), sur l'impossible réunion des contraires, du plus ou du moins, du chaud et du froid, du haut et du bas, de l'ombre et de la lumière. De l'eau et du feu.

DIMANCHE 30 MARS - 18H

HISTOIRE DE MA VIE RACONTÉE PAR MES PHOTOGRAPHIES

de **Boris Lehman**  
Belgique / 1994-2001 / 210' / 16 mm / coul.  
musique **Charlemagne Palestine**  
avec, dans leur propre rôle

**Boris Lehman** / **Carine Bratzlavsky**  
**Patrick Leboutte** / **Marcel Piqueray**  
**Laurent d'Urse** / **Yael André**  
**Eygen Baycar** / **Nadine Wandel**  
**Jean-Jacques Andrien**  
**tous les frères Lehman**  
bobines 34, 35, 36, 37, 38

Comme tous les enfants, j'ai été photographié, d'abord par mes parents, ensuite par mes amis. Un moment, j'ai moi-même commencé à faire des photos, et, sans le savoir, j'ai entamé un travail d'archivage que je ne suis pas près de terminer. Avec le temps, ces documents de papier et de plastique sont devenus un trésor. Toutes ces photos ont été un journal pour moi, un carnet de notes, je ne les ai jamais faites pour exposer ni publier, juste pour dire que j'étais là, que j'avais vu un tel ou unetelle, la trace ou la preuve d'une rencontre, pour ne pas oublier. Et justement, ma mémoire étant ce qu'elle est aujourd'hui que j'ai entamé la cinquantaine, les images, elles, ne m'ont pas oublié, elles ont chacune leur histoire, leur amour ou leur drame caché, elles parlent, elles me parlent, sans paroles évidemment, avec leur langage propre.

Il y a les femmes aimées, ou désirées, les amis disparus, les visages dont on ne se souvient plus, même du nom, des photos abîmées, déchirées, devenues indéchiffrables, les portraits qu'on a fait de soi-même, les taches et les jaunissements, les accidents survenus à la pellicule...

tout un monde en somme dont seul un film pouvait rendre compte. Ce film, je le conçois comme une chasse au trésor, comme une fouille et donc comme un récit non chronologique, au gré des découvertes et des remémorations.

Grand Prix du Ministère de la communauté française de Belgique.

LUNDI 7 AVRIL - 19 H 30  
CLÔTURE EN PRÉSENCE DE  
RAYMOND DEPARDON ET BORIS LEHMAN

LEÇON DE VIE

de **Boris Lehman**  
Allemagne-Belgique / 1995 / 105' / 16 mm / coul.  
avec **André Blavier** / **Antoine Bonfanti**  
**Arté Mandelbaum** / **Joseph Morder**  
**Henri Colpi** / **Valérie Pozner**  
**Cécile Zervaduc** / **Micha Wald**  
bobines 39, 40

Variations poétiques et philosophiques autour du thème du Paradis perdu, ou la perte d'innocence obligée pour atteindre la connaissance. Ici, quelques dizaines d'hommes, de femmes et d'enfants, tentent de dialoguer solitairement avec la nature, l'eau, le ciel, les fleurs, les arbres, les insectes... à la recherche du silence et de l'invisible, tout ce que la ville et la société d'aujourd'hui essayent de masquer et d'étouffer. Leurs cris, leurs messages se croisent et se répondent, comme des échos dans la montagne, ou des ondes dans l'eau, qui sont l'essence et la respiration du monde.

SAMEDI 29 MARS - 20 H

MAGNUM BEGYNASIUM BRUXELLENSE

de **Boris Lehman**  
Belgique / 1978 / 145' / 16 mm / nb et coul.  
musique **Philippe Boesmans**  
avec la participation des  
**membres du club Antonin Artaud**  
et des **habitants du quartier du Béguinage**  
bobines 41, 42, 43, 44

Chronique vivante des habitants du quartier du Béguinage - ainsi dénommé par ce qu'il est situé sur l'emplacement de l'ancien béguinage de Bruxelles.

Conçu comme un inventaire encyclopédique, le film est composé d'une trentaine de chapitres imbriqués les uns dans les autres comme autant de pièces d'un puzzle, ou encore à l'image d'une trémitière aux galeries nombreuses et croisées. Il se déroule dans l'espace et dans les interstices d'une journée, commençant à l'aube pour se terminer la nuit.

SAMEDI 29 MARS - 20 H 30  
EXTRAIT D'ENVIRON 20' (1 BOBINE)  
PROJECTION SUIVIE D'UNE RENCONTRE  
ENTRE AGNÈS VARDA ET BORIS LEHMAN  
(SOUS RÉSERVE)  
MERCREDI 2 AVRIL - 20 H

MES ENTRETIENS FILMÉS

CHAPITRE 1 : 15 ENTRETIENS

de **Boris Lehman**  
Belgique / 1996 / 125' / 16 mm / coul.  
avec **Dimrit De Clercq** / **Luc Remy**  
**Henri Storck** / **Philippe Simon**  
**Jean-Marie Buchet** / **Serge Meurant**  
**Daniel Fano** / **Patrick Leboutte**  
**François Albèra**  
**Françoise Revault d'Allonnes**  
**Dominique Noguez** / **Dominique Paini**  
**Jean-Pierre Gorin** / **Boris Lehman**  
bobines 45, 46, 47

Je ne voulais plus faire de film, plus exactement, je voulais ne plus faire de films, en finir une fois pour toutes. Et pour dire cela, j'avais besoin d'en faire un, je ne pouvais le dire qu'en en faisant. Après *Leçon de vie*, que je considère comme mon «testament cinématographique», j'ai beaucoup filmé, cueillant, collectionnant jour après jour, semaine après semaine, images et sons, fragments de journal, archives personnelles et privées, idées et propositions de films.

Curieuse aventure que celle de *Mes entretiens filmés*. Commencé comme un gag, une fantaisie, un canular ou un simple pastiche, continué de façon un peu trop sérieuse, et fini dans l'insouciance rigolarde, il est presque devenu, malgré lui, un film.

JEUDI 20 MARS - 20 H 30

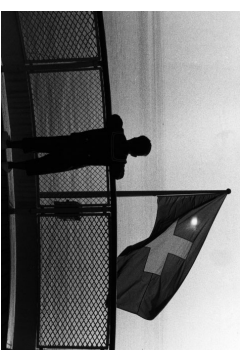
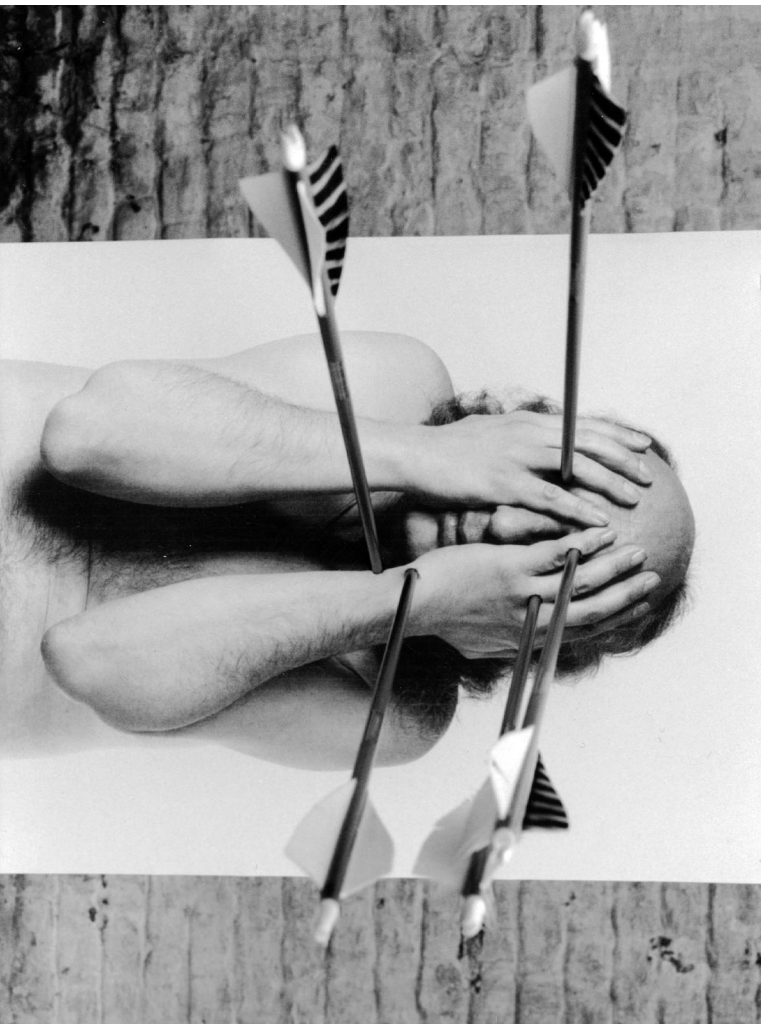
NE PAS STAGNER

de **Boris Lehman**  
Belgique / 1973 / 85' / 16 mm / coul.  
musique **Philippe Boesmans**  
**Bernard Foccroûle**  
avec les membres et animatrices  
du groupe de théâtre du club  
**Antonin Artaud**  
bobines 48, 49

Des alpinistes de hasard perdent leur guide en haute montagne. Après avoir enduré la faim, le froid, la tempête et la solitude, ils finissent par découvrir une auberge où, une fois à l'abri, ils font connaissance, parlent de leur passé et de leur futur. Par la radio, ils apprennent qu'une guerre a éclaté. La pièce sans nom créée au départ d'improvisations collectives, n'est en réalité pas du théâtre, ni même de l'anti-théâtre. Ce n'est pas non plus du sociodrame, du psychodrame ou de l'art brut. C'est seulement une création instinctive et ludique, née d'un besoin de vivre une vie différente, d'accomplir un acte authentique. Les acteurs sont les auteurs : ils jouent leur propre personnage. Le théâtre ici, c'est la vie même, où le rêve rejoint la réalité.

DIMANCHE 30 MARS - 20 H 30





1. HISTOIRE DE MA VIE RACONTÉE  
PAR MES PHOTOGRAPHIES  
BORIS LEHMAN 1994-2001
2. MARCHER DU LA FIN  
DES TEMPS MODERNES  
BORIS LEHMAN 1979
3. À LA RECHERCHE DU LIEU  
DE MA NAISSANCE  
BORIS LEHMAN 1991
4. BRUXELLES TRANSIT  
SAMY SZLINGERBAUM 1979
5. L'HOMME DE TERRE  
BORIS LEHMAN 1989

CINÉ-PERFORMANCE  
ALBUM 1

de **Boris Lehman**  
Belgique /1974/ 60' / super 8  
coul. / silenc.  
avec **Boris Lehman** et **150 amis**  
dont **Chantal Akerman/ Henri Storck**  
**Noël Godin**  
bobine 50

Je filme et je suis filmé.  
J'ai conçu ce film en 1974 pour le premier festival national du film super 8. Les organisateurs avaient demandé à quelques professionnels de réaliser un film dans ce format réservé aux amateurs. Beaucoup avaient refusé. Moi pas.  
Avec une vingtaine de cassettes, j'ai réalisé un film d'une heure, pratiquement sans chute.  
Comme le règlement du festival interdisait aux amateurs

de présenter des films de famille, et qu'à moi tout était permis, j'ai pensé en faire un. Et, comme on parlait beaucoup de démocratisation du cinéma grâce au super 8, j'ai pensé faire participer d'autres personnes à la réalisation. J'ai filmé et me suis fait filmer par 150 personnes, amis et autres, pendant les mois de juillet et août 1974, à Bruxelles et dans les environs. Film-brut, de famille sans la famille, *Album 1*, dans son exploration technique et esthétique, atteignait le degré zéro du cinéma. Aussi y voyait-on notamment une gare sans arrivée de train, l'entrée d'un directeur dans son usine, un repas de bébé, la lecture des tarots, l'arroseur non arrosé et même un lion du Potemkine.

VENDREDI 28 MARS – 20 H 30  
ACCOMPAGNÉ À L'ACCORDÉON  
PAR MATHIEU HA  
COMMENTÉ EN DIRECT  
PAR BORIS LEHMAN

DERNIÈRE (S)CÈNE (LA) /  
L'ÉVANGILE SELON  
SAINT BORIS

de **Boris Lehman**  
Belgique /1995/ 20' / 16 mm / coul.  
avec **Vincent Tavier/ André Colinet**  
**Basile Salustio/ Boris Lehman**  
**Manuel Poutte**  
bobine 51

Les dialogues sont tirés de l'Évangile selon Saint Jean. Les apôtres sont tous des cinéastes amis de Boris Lehman. Le rôle de Judas est tenu par Claudio Pazienza. La scène se passe à Bruxelles. Elle a été tournée en quelques heures un dimanche matin devant le nouveau décor de la communauté européenne, dans une rue complètement rasée par les promoteurs immobiliers.

SAMEDI 29 MARS – 17 H  
EN PRÉSENCE DE BORIS LEHMAN  
**HOMME DE CUIR (L)**

de **Boris Lehman**  
Belgique /2003/ 35' / 16 mm / coul.  
avec **Richard Kenigsman**  
bobine 52

Portrait d'un ami, fils de maroquinier, qui utilise les outils et déchets de cuir de son père pour en faire des œuvres d'art.

DIMANCHE 30 MARS – 20 H  
EN PRÉSENCE DE RICHARD KENIGSMAN  
ET BORIS LEHMAN

**HOMME PORTANT**

de **Boris Lehman**  
Belgique /2003/ 60' / 16 mm / coul.  
musique **Mathieu Ha**  
avec **Boris Lehman/ David Legrand**  
bobine 53

L'homme qui porte son corps, ses (bobines de) films, ses sacs, son appareil photo, c'est Boris Lehman, c'est Sisyphe, c'est le Christ, c'est l'Ixion raconté par Alfred Jarry dans *La Chandelle verte*.

Film-essai sur le lourd et le léger. L'homme qui porte songe à s'envoler, à se volatiliser dans l'air et la lumière. La rencontre avec un autre homme-machine, porteur d'images électroniques, va lui permettre d'accomplir son rêve.

MERCREDI 19 MARS – 20 H  
PREMIÈRE MONDIALE EN PRÉSENCE  
DE BORIS LEHMAN  
JEUDI 27 MARS – 20 H 30

**UN BRUIT QUI REND  
SOURD**

de **Boris Lehman**  
Belgique /1995/ 9'  
16 mm double bande/ coul.  
avec **Éric Draps/ Martin Kivits**  
**Jean-Luc Faichamps**  
bobine 54

La 9<sup>e</sup> *Symphonie* de Beethoven en 9 minutes.

DIMANCHE 30 MARS – 20 H  
EN PRÉSENCE DE BORIS LEHMAN

MES ENTRETIENTS  
FILMÉS  
CHAPITRE 2 :

22 ENTRETIENTS

de **Boris Lehman**  
Belgique/ film en cours commencé en 1995/ environ 160' / 16 mm double bande/ coul.

avec **Jean Rouch**  
**Saguenail Abramović/ Corbe**  
**Henri Morille/ Paul Meyer**  
**Robert Kramer/ Françoise Lebrun**  
**Stephen Dwoskin/ Jacques Déniel**  
**Naoum Kleiman/ Freddy Buache**  
**Ulrich Gregor/ Rudiger Neumann**  
**Claudia von Alemann/ Jonas Mekas**  
**Noël Godin/ Gert Roscher**  
**Nadine Wandel/ Boris Lehman**  
**Daniel De Valck/ Rachel Fajersztajn**  
**Antoine-Marie Meert**  
bobines 55, 56, 57

Depuis 1995, Boris Lehman met en scène ses entretiens avec des amis autour de sa conception de l'art du cinéma et de ses connexions avec la vie.

SAMEDI 22 MARS – 15H  
ENTRETIENT EN AVEC ROBERT KRAMER (5')  
SAMEDI 22 MARS – 16H 30  
TOUS LES ENTRETIENTS  
SAMEDI 29 MARS – 18H  
ENTRETIENT AVEC STEPHEN DWOSKIN (3')

MES ENTRETIENTS  
FILMÉS  
CHAPITRE 3 :

11 ENTRETIENTS

de **Boris Lehman**  
Belgique/ film en cours commencé en 1995 / environ 130' / 16 mm double bande/ coul.

avec **Yan Lardeau/ David Perlov**  
**Herz Frank/ René Vautier**  
**Michael Yampolski/ Robert Daudelin**  
**Serge Quakine/ Arnos Gitai**  
**Jean Rouch/ Yaël André**  
**Gérard Courant**  
bobines 58, 59, 60

DIMANCHE 6 AVRIL – 20 H 30  
PRÉSENTÉ PAR BORIS LEHMAN  
ET PATRICK LEBOUTTE,  
PROFESSEUR D'HISTOIRE ET  
D'ESTHÉTIQUE DU CINÉMA À L'INSAS,  
RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE  
«L'IMAGE, LE MONDE»

**MES VOYAGES FILMÉS**

de **Boris Lehman**  
Belgique/ film en cours commencé à la fin des années 80/ fragments  
16 mm double bande/ nb et coul.  
bobines 64, 65

Depuis la fin des années 80, Boris Lehman filme ses déplacements comme un journal de bord.

À ce jour, plus de vingt voyages - à Moscou, en Pologne, en Italie, en Suisse, à Montréal, New York ou au Danemark - totalisant 80 heures de projection. N'en seront présentés ici que quelques fragments.

DIMANCHE 30 MARS – 17H  
EXTRAIT 1 (ENVIRON 45', 1 BOBINE)  
SAMEDI 5 AVRIL – 15 H 30  
EXTRAIT 2 (ENVIRON 30', 1 BOBINE)

TENTATIVES  
DE SE DÉCRIRE

de **Boris Lehman**  
Belgique/ film en cours commencé en 1989/ environ 150'  
16 mm double bande/ nb et coul.  
avec, entre autres **Serge Quakine**  
**Robert Daudelin/ Pierre Hébert**  
**Lois Siegel/ Joseph Robakowski**  
bobines 61, 62, 63

La première partie évoque le désir du cinéaste de se rendre en Amérique, à Montréal. Elle est composée de lettres cinématographiques. La deuxième partie se situe à Montréal où Boris Lehman tente de comprendre ce que peut être un autoportrait en cinéma. La troisième partie (le retour à Bruxelles) parle d'un certain paradis perdu.

VENDREDI 21 MARS – 20 H 30  
DIMANCHE 6 AVRIL – 15 H 30  
EXTRAIT (ENVIRON 45', 1 BOBINE)



À LA RECHERCHE  
DE BORIS LEHMAN

de **Micha Waid**  
Belgique /1995/ 40' / coul.  
bobine 66

Film-enquête «à la manière de»

Boris Lehman. Le réalisateur semble avoir beaucoup de difficultés à rencontrer Boris Lehman, pourtant facile à trouver.

LUNDI 31 MARS – 20H 30

BANQUET (LE)

de **Christel Milhavyet**  
France /1995/ 13' / coul.  
avec **Boris Lehman/ Alex Descas**  
**Ismaël Joli Ménéghi**  
**Stéphane Rideau/ Noël Godin**  
bobine 67

D'après *Le Banquet* de Platon.  
Avec Boris Lehman dans le rôle de Socrate.

«Ce n'est pas une histoire garçon-fille... mais hommes-hommes. Ça ne se passe pas dans un café... mais autour d'une napppe. Ni dans une banlieue, en baskets... mais sous les arbres, en toges. Il n'y a ni drogue, ni sida, ni rap... mais du vin, des figues. Aphrodite et son chant.»

VENDREDI 21 MARS – 18H 30  
EN PRÉSENCE DE CHRISTEL MILHAVET  
ET BORIS LEHMAN

BORIS LEHMAN  
IN NO MAN'S LAND

de **Pip Chodorov**  
France/2003/10' / coul.  
avec **Boris Lehman**  
bobine 68

Dans le cadre de l'émission de courts métrages «Court-circuit» (le magazine) diffusée sur Arte, Pip Chodorov suit Boris Lehman, montre ses lieux, ses affaires et le fait parler de ses films, de sa vie en cinéma.

Portrait du cinéaste en 2003.  
JEUDI 27 MARS – 20H 30

BRUXELLES-TRANSIT

de **Samy Sztlingerbaum**  
Belgique /1979/ 85' / nb  
avec **Hélène Lapiower/ Boris Lehman**  
**Micha Waid/ Jeremy Waid/ Suzy Falk**  
bobines 69, 70, 71, 72, 73

L'arrivée et l'installation à Bruxelles d'une famille juive venue de Pologne juste après la deuxième guerre mondiale. «Faire un film en yiddish

a toujours été pour moi parler du passé. Un passé que je n'ai pas connu, qui m'a été transmis en même temps qu'une coupure irréversible avec ce passé, parce que perdu à jamais. Parler du passé, tout en avouant l'impossibilité de le reconstituer et l'impossibilité de s'en défaire, c'est parler d'aujourd'hui. Comment aujourd'hui ce passé nous poursuit.»

Samy Sztlingerbaum  
Boris Lehman tient ici le premier rôle.

LUNDI 24 MARS – 20 H

CINÉMATON / COUPLE

de **Gérard Courant**  
France/ n° 34, 14 octobre 1978 - n° 468, 13 février 1985 - n° 1463, 14 décembre 1990 - n° 108, 14 février 1999  
4 fois 3'50 / coul. / silenc.  
bobines 74, 75, 76, 77

Depuis 1978, Gérard Courant réalise des portraits filmés de personnalités du monde artistique et culturel avec quelques règles immuables : les films, tournés en super 8, durent tous 3'50, sont muets et en gros plans fixes sur le visage ; la personne filmée est libre de faire ce qu'elle veut.

Ayant accumulé à ce jour plus de 2 000 cinématons, Gérard Courant est devenu l'auteur du film le plus long, le moins coûteux et au casting le plus prestigieux de toute l'histoire du cinéma.

Boris Lehman a été filmé seul à trois reprises le 14 octobre 1978, le 13 février 1985 et le 14 décembre 1990. *Couple*, n° 108, filmé le 14 février 1999, met en scène Amal Kharrat et Boris Lehman.

MERCREDI 26 MARS – 20 H  
EN PRÉSENCE DE GÉRARD COURANT  
ET BORIS LEHMAN

FILLES EN ORANGE  
(LES)

de **Yael André**  
Belgique/2002/30' / coul.  
bobine 78

Film didactique qui contient une méthode pour blanchir les poissons rouges, un classement des sexes selon la couleur des habits, une formule pour faire des bulles de savon, une manière de rembobiner les fils qui se débobinent, un observateur du haut des toits, une théorie sur le haut et le bas, des maximes de pêche à la ligne, un menuet de danse à cinq temps, un procédé pour communiquer dans la paume des mains, une façon de chanter faux et enfin une méthode pour filmer maladroitement, mais sûrement.

Intédit.

DIMANCHE 6 AVRIL – 15 H 30  
EN PRÉSENCE DE YAËL ANDRÉ  
ET BORIS LEHMAN

PORTRAIT  
DU CINÉASTE  
PAR TOUT AUTRE  
QUE LUI-MÊME

CONTRE LE TEMPS

ET L'EFFACEMENT,  
BORIS LEHMAN

de **Denys Desjardins**  
Québec/1998/24' / coul.  
avec, entre autres **Joseph Morder**  
**Jacqueline Aubenas**  
bobine 79

De Bruxelles à Paris, amis, cinéastes, critiques et techniciens témoignent ici de leur compréhension de cet artiste pour qui la vie est une raison de filmer et filmer, une raison de vivre. Mention dans la catégorie meilleur court et moyen métrage documentaire aux 16<sup>e</sup> Rendez-vous du cinéma québécois, 1998.

MERCREDI 26 MARS – 20 H  
EN PRÉSENCE DE BORIS LEHMAN

TEMPS D'HIVER

de **Marie André**  
Belgique/2000-2002/70' / coul.  
avec **Petra Jarosova/ Boris Lehman**  
**Natalia Noussinova/ Eugène Savitzkaya**  
**Madeleine Biefnof/ Marie André**  
bobine 80

Au cœur de l'hiver, une cinéaste fait œuvre de sa vie, de la place de son corps dans la saison, de ses amis, de l'histoire, du cinéma, des femmes. Dans ce film, on voit que la pellicule est une denrée périssable qu'il faut garder au frais et dans l'obscurité comme les confitures et les pommes de terre du jardin, afin que, le moment venu, elle révèle son eau comme diamant à la lumière. Intédit

DIMANCHE 6 AVRIL – 18 H  
EN PRÉSENCE DE MARIE ANDRÉ  
ET BORIS LEHMAN

UNE NUIT RÉVÉE  
POUR LES VIVANTS

réalisation collective sous la direction de **Vincent Gérard**  
France/2003/53' / coul.  
bobine 82

C'est l'histoire de dix morts qui ont passé une folle nuit dans un hôtel. Leur venue reste inexplicable. Le narrateur nous dit cependant qu'ils sont morts depuis plusieurs années, qu'ils n'avaient pas payé leur dette au monde. C'est pourquoi ils se seraient retrouvés là. Une cassette vidéo a été retrouvée et un curieux réceptionniste (Boris Lehman) semble avoir profité de leur sursis.

SAMEDI 29 MARS – 17 H  
EN PRÉSENCE DE VINCENT GÉRARD,  
PLUSIEURS CO-AUTEURS  
ET BORIS LEHMAN



ACT OF SEEING WITH  
ONE'S OWN EYES (THE)

de **Stan Brakhage**  
États-Unis / 1971 / 35' / coul. / silenc.

« Stan Brakhage est entré avec sa caméra dans l'un des lieux interdits, terrifiants, de notre culture : la salle d'autopsie. C'est un endroit où la vie est vénérée, jusqu'il existe pour affirmer qu'aucun de nous ne doit mourir sans que l'on sache pourquoi. C'est le lieu d'intimités fascinantes, la dernière douve de l'individuation. »  
Hollis Frampton

AVERTISSEMENT : LE FILM CONTIENT DES SÉQUENCES D'AUTOPSIE TRÈS EXPLICITES QUI PEUVENT HEURTER LA SENSIBILITÉ DE CERTAINS SPECTATEURS !

DIMANCHE 30 MARS – 17H  
EN PRÉSENCE DE BORIS LEHMAN

BEHINDERT

de **Stephen Dwoskin**  
Grande-Bretagne-RFA / 1974 / 96' / coul.  
avec **Stephen Dwoskin / Carola Regnier**

Stephen Dwoskin, qui a contracté la poliomyélite à l'âge de neuf ans, montre ici sans complaisance le rapport socio-personnel dans une relation amoureuse du point de vue de la personne handicapée. Au terme d'une soirée entre amis, la voix d'un homme propose à Carola de la raccompagner,

mais elle ne voit pas son interlocuteur. Ayant aperçu des béquilles, elle pense qu'il est infirme. Plus tard, elle accepte de le revoir ; il s'agit de Stephen Dwoskin, qui nous raconte deux jours de la vie de Steve et Carola.

SAMEDI 29 MARS – 18 H

DAGUERRÉOTYPES

d **Agnès Varda**

France / 1975 / 80' / coul.  
avec **les commerçants et les habitants de la rue Daguerre**

**Mystag / Rosalie Varda**

« Tout a commencé à cause du "Chardon bleu", une drôle de boutique à deux pas de chez moi, rue Daguerre. Le temps, comme il s'écoule au "Chardon bleu", m'a rendu sensible au temps du petit commerce. J'ai eu envie de traverser non pas les miroirs, mais les vitrines des boutiques de ma rue. À deux minutes de la tour Montparnasse, c'est une rue bien normale en somme, avec des gens qui passent et qui parlent, des gens qui habitent derrière chaque porte, derrière chaque fenêtre. Chaque matin, le rideau se lève au théâtre du quotidien. Son répertoire nous est archiconnu. Les vedettes sont : le pain, le lait, la quincaille, la viande et le linge blanc. » Agnès Varda  
Le film, réalisé d'abord pour la télévision, reçut le Prix Art et Essai 1975 et fut sélectionné pour les Oscars 1976 dans la catégorie documentaire de long métrage.

SAMEDI 29 MARS – 20 H 30  
PROJECTION SUIVIE D'UNE RENCONTRE  
ENTRE AGNÈS VARDA ET BORIS LEHMAN  
(SOUS RÉSERVE)

DIMANCHE

d **Edmond Bernhard**

Belgique / 1963 / 22' / nb

Cette commande de l'Éducation nationale devait traiter du « problème des loisirs » ; Edmond Bernhard détourne ouvertement le sujet du film pour en faire une œuvre qui ne parle que du « vide », de l'absence la soi, aux autres, au monde). Les lieux bruxellois, emblématiques ou banals, se succèdent et se répètent, dans une titanie de l'ennui particulier des grandes villes occidentales. « Rassemblé et synthétisé

de manière admirable, mais aussi épuré jusque dans ses ultimes retranchements : le mystère de la pensée intérieure, la promenade dans l'oubli et l'indifférence, la peinture du néant... »  
Boris Lehman

DIMANCHE 30 MARS – 15 H

EN RACHÂCHANT

de **Jean-Marie Straub** et **Danièle Huillet**

France / 1982 / 77' / nb  
avec **Raymond Gérard / Nadette Thinus**  
**Olivier Straub**

Un petit garçon têtu et sérieux comme un pape, derrière de grosses lunettes de myope, réalise le rêve de tous les enfants en âge d'aller à l'école primaire : celui de dire une bonne fois pour toutes merde au professeur et à ce qu'il représente. Adapté d'un conte de Marguerite Duras.

VENDREDI 4 AVRIL – 18 H 30  
PROJECTION SUIVIE  
D'UNE PERFORMANCE  
DE DAVID LEGRAND  
(GALERIE DU CARTABLE)

FILM

de **Samuel Beckett** et **Alain Schneider**  
États-Unis / 1964 / 30' / nb / silenc.  
avec **Buster Keaton**

*Film* est construit sur le précepte du philosophe idéaliste Berkeley, « esse est percipi » (« être, c'est être perçu »). Un homme, Buster Keaton, parce qu'il ne veut pas être, cherche à passer inaperçu.

DIMANCHE 30 MARS – 18 H

GHOSTS OF  
ELECTRICITY (THE)

de **Robert Kramer**  
France-Suisse / 1997 / 19' / coul.

À l'occasion du cinquantième du Festival de Locarno fut produite une série de courts métrages en forme de « réflexions sur l'avenir du cinéma ».

« En fait, je sentais assez bien ce thème. Dès le début, il y eut deux idées. Il y avait l'idée que le cinéma que j'aime est très ancré dans le monde, très en contact avec les corps, et qu'il y a un lien très fort entre ce qui est filmé et le désir de filmer. Ce cinéma-là remonte à l'*Arrivée d'un train en gare de la Ciotat* et c'est à ce cinéma-là que se réfère la première partie. C'est la partie du jardin d'Éden. On y reçoit le monde directement, avec un minimum de médiation, et un maximum de passion et d'amour. Dans la seconde partie, je montre à quel point on s'éloigne de nos corps. Notre conscience est en train de coloniser le corps, le monde, en tentant de s'échapper vers l'infini... »

Robert Kramer  
SAMEDI 22 MARS – 15 H

HERMAN SLOBBE,

L'ENFANT AVEUGLE 2

HERMAN SLOBBE,

BLIND KIND 2

de **Johan van der Keuken**  
Pays-Bas / 1966 / 29'  
avec **Herman Slobbe**  
musique **Archie Sheep**

Dans ce film, tourné deux ans

après un premier documentaire sur les enfants aveugles, van der Keuken ne suit plus que l'un d'entre eux qu'il avait alors remarqué, Herman Slobbe. L'adolescent s'empare peu à peu du micro pour se livrer à une recherche verbale, sonore et sensorielle éperdue. Une fureur magnétique à laquelle van der Keuken laisse libre cours, en proposant à Herman Slobbe d'être le reporter du film.

DIMANCHE 30 MARS – 20 H 30

LETTRE À FREDDY

BUACHE

de **Jean-Luc Godard**  
Suisse / 1981 / 11' / coul.

« Une commande des églises de Lausanne pour commémorer la naissance de leur ville. Godard y répond à sa façon, par cette lettre cinématographique adressée à son ami Freddy Buache, directeur de la cinémathèque suisse [...]. On dirait que Godard, libéré des contraintes du long métrage, se permet des audaces inhabituelles. Par exemple, l'approximation d'un plan, cette recherche d'un cadre comme à la sensation, ce qu'on ne voit précisément jamais dans son cinéma [...]. Et puis surtout, cette magnifique idée, sur fond de *Bohémo* de Ravel : "Lausanne, c'est trois plans : un plan vert, un plan bleu et comment ça passe du vert au bleu". »  
« Les Cahiers du cinéma »

REISE NACH LYON (DIE)

de **Claudia von Alemann**  
RFA/1981/106 / coul.  
avec **Rebecca Pauly/ Denise Peron**  
**Jean Badin**

Une jeune historienne allemande part sur les traces de Flora Tristan, pionnière du féminisme au 19<sup>e</sup> siècle, à Lyon. Militante socialiste engagée, elle sillonna les régions industrielles de la France dans le combat pour l'émancipation de la femme, « prolétaire du prolétaire », et pour promouvoir « l'Union Ouvrière ».

Un voyage qui sera aussi une découverte de soi.

SAMEDI 29 MARS - 15 H  
EN PRÉSENCE DE  
CLAUDIA VON ALEMANN  
ET BORIS LEHMAN

REMINISCENCES

OF A JOURNEY  
TO LITHUANIA

de **Jonas Mekas**  
États-Unis - Lituanie - Autriche

1950-1971/82 / coul. et nb  
avec **Jonas Mekas/Adolfas Mekas**  
**la mère et les frères de Jonas Mekas**

« Cette œuvre est composée de trois parties. La première est faite de films que j'ai tournés avec ma première Bolex à notre arrivée en Amérique, surtout pendant les années 1950 à 1953.

Ce sont les images de ma vie, de celle d'Adolfas, de ce à quoi nous ressemblions à l'époque ; des plans d'immigrants à Brooklyn, pique-niquant, dansant, chantant ; les rues de Williamsburg.

La seconde partie a été tournée en août 1971, en Lituanie. Presque tout a été filmé à Seminiskiai, mon village natal. On y voit la vieille maison, ma mère (née en 1887), tous mes frères célébrant notre retour, les endroits que nous connaissions, la vie aux champs et autres détails insignifiants.

Ce n'est pas une image de la Lituanie actuelle, ce sont

les souvenirs d'une « personne déplacée » retrouvant sa maison pour la première fois après vingt-cinq ans. La troisième partie débute par une parenthèse sur Elmshorn, un faubourg de Hambourg, où nous avons passé un an dans un camp de travaux forcés pendant la guerre. Après avoir fermé la parenthèse, nous nous retrouvons à Vienne avec quelques-uns de mes meilleurs amis, Peter Kubelka, Hermann Nitsch, Annette Michelson, Ken Jacobs. Le film s'achève sur l'incendie du marché aux fruits de Vienne, en août 1971. »

Jonas Mekas

SAMEDI 5 AVRIL - 15 H 30

RÉVÉLATEUR (LE)

de **Philippe Garrel**

France/1968/62 / nb / silence.  
avec **Bernadette Lafont**

**Laurent Terzieff/ Stanislas Robiolle**

« *Le Révélateur* est un film délibérément onirique qui tourne autour de ce que la psychanalyse appelle la scène primitive :

comment naît un film, comment se fabrique un enfant, la première fois qu'un enfant voit ses parents faire l'amour. C'est un "muet" d'une heure, réalisé avec des moyens dérisoires, qui montre un petit garçon aux prises avec ses parents. Tous trois se déplacent dans un univers banalisé par les représentations du rêve (un escalier, une route, une forêt) et comme j'avais dû me contenter pour les éclairages d'une lampe de poche, les noirs et blancs très contrastés qui partagent violemment l'écran contribuent à produire une

impression d'irréalité. »  
Philippe Garrel, entretiens avec Thomas Lescure (1985-1989)

SAMEDI 22 MARS - 20 H 30

TOUTE UNE NUIT

de **Chantal Akerman**

France-Belgique/1982/89 / coul.  
avec **Aurore Clément**

**Samy Szlingerbaum**

**Natalia Akerman/ Simon Zaleswski**

« Un film sensuel, physique, qui donne envie de s'écarter. Parce qu'il fait chaud, des gens font des choses dont ils rêvaient, mais qu'ils n'avaient jamais osé faire, comme de se jeter dans

les bras les uns des autres, de danser comme des fous, de sortir, de s'enlacer. Je montre des fragments de l'histoire de ces gens. Pourquoi ? Parce que j'ai senti impulsivement que, seul, ce mode de récit pouvait rendre l'effervescence d'une ville et des situations amoureuses. (...)

J'ai voulu montrer qu'on était prêt à plus de choses qu'on ne croyait ! Qu'il suffit souvent d'un rien pour que tout déborde ! Mais c'est avant tout un film de plaisir... et de suspense. »

Chantal Akerman

SAMEDI 5 AVRIL - 20 H 30

UNE SALE HISTOIRE

de **Jean Eustache**

France/1977/50 / coul.  
volet fiction :

avec **Michael Lonsdale**

**Douchka/ Laura Fanning/ Josée Yann**

volet documentaire :

avec **Jean-Noël Picq**

**Elisabeth Lanchener/ Françoise Lebrun**

**Virginie Thévenet/ Annette Wademant**

La même histoire de voyeurisme racontée à deux personnes : d'abord par Michael Lonsdale, dans une version « fiction », puis

dans une version « document », par Jean-Noël Picq.

« J'ai trouvé que la seule façon de faire ce film c'était le récit, filmer le type qui raconte l'histoire. C'est le film impossible à faire, je le déclare impossible.

J'essaie de l'écrire, et je ne le peux pas, donc je le fais raconter. J'ai inclus ma préoccupation et ma recherche dans le film. »

Jean Eustache, entretien avec Serge Toubiana, « Les Cahiers du cinéma », n° 284, janvier 1978, Paris.

VENDREDI 4 AVRIL - 20 H 30